



**Amours, toujours...**

*Jacqueline Harpman*



© 2022 Fondation Ghisoland





## **Amours, toujours...**

*Jacqueline Harpman*



FÉDÉRATION  
FRANÇAISE DE LA BIBLIOTHÈQUE



Il grimpeait aux arbres, il trottinait tranquille avec ses cousins, il ne connaissait pas son bonheur car il ne connaissait rien du tout, et voilà qu'il se dresse sur ses pattes de derrière, il commence à parler, dit JE et découvre sa propre existence. Mais sa colonne vertébrale n'était pas prête pour la station debout, il fait des hernies discales, et son âme n'était pas prête à savoir son destin - on finit toujours par mourir - alors il a des dépressions nerveuses. Comprendra-t-on un jour pourquoi l'homme, dès qu'il pense, invente Dieu, le péché et le triste cortège des culpabilités ?

Les cousins étaient plus simples, qui copulaient où nous faisons l'amour, un coup par-ci, un coup par-là, une banane, une séance d'épouillage et les dangers compréhensibles de la forêt : le lion, le tigre, les blessures à lécher, mais pas la métaphysique. Oh ! non ! pas la métaphysique ! Pas d'angoisse, pas de questionnement sur soi, pas de doute, ne parlons pas de scrupules de conscience, il n'y a pas de conscience, ils prennent les plaisirs comme ils viennent, souffrent si cela se trouve, mais dans le corps, guérissent ou meurent sans le savoir, innocents là où nous nous rongons d'inquiétude, dormant en paix quand nous avons inventé le cauchemar, la névrose et les maladies psychosomatiques.

Mais aussi l'amour.

Hissés au faite de l'exaltation, les amants éblouis se regardent. *Que tu es belle, mon amie, que tu es belle ! Que tu es beau, mon bien aimé, que tu es aimable :* bien avant le *Cantique des Cantiques*, ils tremblent d'émerveillement l'un devant l'autre. L'instant où ils se rencontrent contient l'éternité. Il faut que le temps s'arrête, que l'univers entre en résonance avec eux qui sont immobiles, se contemplant debout au milieu des flots, isolés parmi la foule, une lumière miraculeuse émane de leurs personnes, régnant sur ce qui les entoure, ils embellissent le monde, ceux qui les voient sont frappés par la grâce, ils s'agenouillent et demandent à l'amour de les élire.





© 2022 Fondation Ghisland





© 2022 Fondation Ghisland



Ah ! cela valait le prix de l'angoisse existentielle !

*Je suis un narcisse de Saron, un lys des vallées :* en me choisissant, l'objet aimé fait de moi la beauté même, il serait présomptueux d'en discuter et je dois me soumettre à son jugement. Toutes les filles de la tribu étaient rassemblées, ce fut vers moi qu'il tendit le doigt, m'arrachant à l'ombre où je m'étais toujours tenue. Timide, je me redressai, modeste, je fus orgueilleuse, les loques dont j'étais vêtue devinrent parure royale, j'avançai vers lui, laissant mes sœurs étonnées en arrière, et nous entrâmes dans la gloire. J'étais assis au milieu des garçons, rien ne me distinguait d'eux lorsque son regard s'attarda sur moi. Je tressaillis, un frisson terrible me parcourut, mes compagnons inquiets se demandèrent si j'étais pris de maladie. Je dis que oui, que je n'étais plus le même car mon destin venait de me frapper et je n'appartenais plus au groupe insouciant des enfants. Je me levai et allai vers elle, qui venait vers moi. Autour de nous, tous se turent. Nous marchâmes de front vers l'ineffable que nous ne quitterions plus.





© 2022 Fondation Ghisoland



© 2022 Fondation Ghisoland

Les siècles passent, les royaumes s'écroulent, les temples tombent en ruine, les peuples se succèdent, les amants sont mortels, mais tant qu'il y aura des humains pour le rêver, l'amour sera immortel. Il y a un si grand plaisir à aimer ! Nous savons bien, pauvres de nous ! l'immense part d'illusion que cela comporte : tant pis. Le délice est de vivre ces secondes prodigieuses que l'on n'oubliera jamais, la première fois que des regards qui se croisent s'attardent, qu'une main insiste, le cœur qui faut, il naît des *tu te souviens ?* à profusion pour les veillées sous la couette, plus tard, beaucoup plus tard, quand la presbytie aura voilé le monde et que les rides auront creusé les joues, mais ce moment-là n'arrivera jamais, n'est-ce pas ? À quoi nous sert, jeunes, de savoir que nous vieillirons ? Il n'est pas vrai qu'un jour on feuillette l'album, que le temps ne suspend pas son vol et que les amours meurent. Tout va trop vite, tout va trop vite, heureusement qu'à vingt ans on n'en sait rien. Restons ces enfants tendus vers l'inoubliable, regardant droit devant eux un avenir sans faille.

Caché derrière son bout de tissu, le photographe disait : *Ne bougeons plus ! le petit oiseau va sortir.* Il fallait poser, on ne souriait pas car l'instant était grave, il s'agissait de l'éternité. On portait le beau costume, la robe du dimanche avec le collier de la grand-mère, on avait son visage des grandes circonstances, sérieux, sévère, responsable. On n'était pas là pour s'amuser, mais pour comparaître devant la postérité et susciter son respect.

Qu'avons-nous de commun avec les cousins qui vont de branche en branche dans la forêt? La vie est une entreprise difficile, il faut gagner son pain tous les jours, et un peu plus, pour le loyer, le charbon qui coûte si cher, les habits qui doivent durer longtemps. On les a cousus à la main pendant les soirées qui sont courtes car demain il faudra se lever tôt. On était assis en famille, les hommes fatigués fumaient la pipe et regardaient les femmes s'activer et les enfants faire leurs devoirs : *Un robinet débite vingt litres par heure. Combien de temps mettra-t-il à remplir le troisième wagon d'un train qui fonce à soixante kilomètres-heure, du nord au sud, si l'on tient compte de la pesanteur et de la rotation de la Terre ? Est-ce qu'on rêvait encore ?*



© 2022 Fondation Ghisland



© 2022 Fondation Ghisland



Ne nous laissons pas prendre aux apparences : il est sûr que l'on rêvait, l'homme ne peut pas vivre sans rêve. Tout ce sérieux n'était qu'un masque qu'il fallait mettre tous les jours, avant de sortir, sous peine de perdre la considération, mais dès qu'elles échappaient aux regards, les jeunes filles riaient entre elles, elles parlaient des garçons et les garçons parlaient des filles. Elles se moquaient d'eux, ils ne disaient pas ce qu'ils pensaient vraiment, pour garder l'air viril. Tous savaient qu'ils se marieraient : parmi le groupe gracieux des filles, il en était une qui deviendrait l'élue, que l'un de ces jeunes hommes à l'air compassé ferait rougir et trembler. Quel mystère ! D'où vient que soudain un visage devient le visage même de l'amour et que nous cessions de nous appartenir pour n'être plus qu'à lui ? Je marchais paisible sur une route bien droite, dans un paysage familier et j'appréciais équitablement la beauté du vallon qui s'incurvait à ma droite et celle de la colline couverte d'arbres qui montait à gauche lorsque ce visage apparut et capta toute mon attention. Je ne sus plus rien du ruisseau, de l'herbe parsemée de fleurs ni des passants, je ne fus plus que regard qui voulait ce regard, l'univers se vida de tout ce qui n'était pas mon aspiration essentielle, j'entrai dans une folie exquise dont je voulais ne jamais sortir. D'un seul coup, je découvris le plaisir, la douleur, l'attente intolérable et l'exaucement, je ne fus plus que toi, tu ne fus plus que moi et nous allâmes, nous tenant par la main, à travers les étranges chemins de la vie, trébuchant, nous rattrapant l'un à l'autre, couchés sur la terre battue ou bercés par les nuages, désormais nous étions LES AMANTS et l'amour avait pris possession de nous.

Les cousins sont toujours dans les arbres. Ils ne cousent pas de vêtements, ils n'ont besoin ni de poêles ni de respectabilité, ils ne vont pas à la messe et ne font pas de calculs pour affronter les fins de mois difficiles.

Ils parcourent la forêt et leur vie sans en rien savoir, comme Adam et Eve avant le péché. Ils ne vieillissent pas ensemble, ils ne courent pas le risque de voir l'autre mourir le premier, ni tout à coup aimer ailleurs. Si nous étions sages comme nous le prétendons, nous les envierions. Nous regretterions les poils, la queue préhensile et l'insouciance que nous avons sacrifiés au risorius de Santorini et à la conscience d'exister.

Mais nous ne sommes pas sages, en vérité nous ne sommes même pas sérieux. Nous faisons semblant.

Regardez-les, nos grands-parents, heureux s'ils ont une montre au gousset et une robe sans reprises pour le dimanche : ils s'en cachent, mais vous savez bien qu'ils ont tremblé, ils ont ri sous les draps comme vous et moi, ils ont pleuré et se sont réjouis. Leur proposerait-on de retrouver l'innocence, ils la refuseraient. Moi aussi. Vous aussi. Nous préférons aimer, avec les larmes, si cela se trouve, avec les rires, et que le temps assassin nous passe dessus, si cela lui plaît, que la Camarde qui gagne toujours ricane dans son coin, génération après génération, nous irons au bois et les lauriers repousseront.





© 2022 Fondation Ghisoland



© 2022 Fondation Ghisoland

**Cette plaquette est publiée et diffusée  
dans le cadre de la Fureur de lire.  
Elle est disponible sur demande :  
[fureurdelire@cfwb.be](mailto:fureurdelire@cfwb.be) | [www.fureurdelire.be](http://www.fureurdelire.be)**

Copyright : Jacqueline Harpman (2022)  
Copyright photos : © 2022 Fondation Ghisoland.

Une initiative de la Fédération Wallonie-Bruxelles  
Éditrice responsable : Nadine Vanwelkenhuyzen  
Service général des Lettres et du Livre  
Fédération Wallonie-Bruxelles  
Bd Léopold II, 44 - 1080 Bruxelles

Dépôt légal : D/2022/7823/1  
ISBN : 978-2-930964-69-0

Jacqueline Harpman est née en 1929 à Bruxelles. Dans le contexte de la Deuxième Guerre mondiale, une partie de sa famille s'établit avec elle à Casablanca. Après la guerre, de retour à Bruxelles, elle abandonne des études de médecine pour se consacrer à l'écriture. Elle travaille également pour le cinéma comme scénariste et dialoguiste. Jacqueline Harpman reprend ensuite des études et mène à bien une licence en psychologie. À partir de 1976, elle fait partie de la Société belge de psychanalyse. Établie comme psychanalyste, elle retombe en 1986 dans son « péché mignon » : l'écriture. La romancière s'est vu attribuer de nombreux prix comme le Prix Rossel en 1959 pour *Brève Arcadie*, le Prix Médicis pour *Orlanda* en 1996 et le Prix triennal du roman de la Fédération Wallonie-Bruxelles en 2003 pour *La dormition des amants*. Jacqueline Harpman meurt en 2012.



Le photographe Norbert Ghisoland est né en 1878 dans le Borinage. En 1902, il installe son studio de photographie à Frameries. Son commerce a prospéré jusqu'à sa mort, en 1939. Des dizaines de milliers de personnes des environs, souvent de condition modeste, ont défilé dans son atelier pour y trouver un moment d'éternité. Les photos de Norbert Ghisoland ont intégré un fonds géré par le Mundaneum et le petit-fils du photographe. En 2000, le Mundaneum a créé une exposition sur le thème des liaisons amoureuses, avec des photographies de Norbert Ghisoland et le texte original de Jacqueline Harpman *Amours, toujours...* Ce texte et une partie de ces photographies composent cette plaquette.

Pour en savoir plus sur Norbert Ghisoland :  
<http://www.ghisoland.com>